



Les Kevin abonnés à Men's Health ou FHM peuvent toujours s'astiquer le rameur, l'homme en vogue à l'aube du 21. théorise en noir et blanc sur ses chaussettes, ne touche pas une bille avec les filles, et se nomme tout bêtement monsieur Jean. "Comme pour toutes les stars, on veut connaître sa vie privée, le off et plus encore" dit-on chez son éditeur. Avec *La Théorie des gens seuls*, un hors série estampillé Tohu Bohu, Dupuy et Berbérien y ont pourvu. Brillants créateurs, conteurs perspicaces, duo pudique et plein d'humour, monsieur Charles et monsieur Philippe aiguisent leur talent l'un sur l'autre depuis plus de quinze ans. Dans BoDoï, ils livrent quelques cl's de cette fantasque escrime qui les classe aujourd'hui parmi les plus fines lames de la BD.

Initiales DB

Pourquoi acceptez-vous de recevoir BoDoï, un journal qui peut sembler à l'opposé de votre monde...?

Je vous ferai remarquer qu'on a déjà publié dans BoDoï (rires) ! Les premiers numéros de BoDoï étaient plutôt à l'opposé de ce qu'on aime, effectivement, et puis on a commencé à voir des interviews de gens comme Emmanuel Guibert ou Joann Sfar, et les choix étaient plus éclectiques. Je me rappelle de ce que disait Gosciny à propos de Pilote : « Ce qui est bien, c'est d'avoir Fred et Blueberry côte à côte ».

On trouve que l'esprit de chapelle c'est pénible, réducteur et sclérosant. On a l'impression que BoDoï a fait un pas en allant contre ça. Après, il y a des choses dans BoDoï qui ne nous conviennent pas. Mais qu'est-ce que ça voudrait dire de vouloir réduire la bande dessinée à uniquement notre propre vision des choses ?

Le nouveau Monsieur Jean s'intitule *La Théorie des gens seuls*, c'est quoi cette fameuse théorie ?

Félix, dans ce livre, passe une période très difficile : il se rend compte que lui aussi a passé la trentaine, et qu'il n'a rien fait de très concret dans sa vie. Il a donc une espèce de crise existentielle et pour expliquer ses moindres faits et gestes, il invente des théories qui vont dans le sens de ce qui l'arrange, une espèce de marabout de ficelle qui se transforme en théories abracadabrantes. *La Théorie des gens*

seuls part d'une phrase de départ qui est : « Les gens qui sont seuls - on parle là de relations affectives - ne sont pas attirés par les gens seuls ».

Tout ça, c'est pour trouver un sens à sa vie. La théorie de Félix est simple au départ, et elle a la valeur d'une affirmation péremptoire qui attire l'attention sur lui quelques instants. C'est tout ce qu'il demande au monde : qu'on fasse attention à lui !

L'album est donc plus centré sur Félix que sur Monsieur Jean ?

Sur les deux. Mais c'est vrai que Félix prend de plus

en plus d'importance dans ce volume. Dans le troisième album, on a développé une crise chez Monsieur Jean sans s'occuper de Félix, alors que, quand même, Félix, il perd son boulot, sa copine et il n'a plus de chez lui ! On a donc fait un petit retour en arrière pour se demander ce qui pouvait se passer dans la tête de Félix.

Pour ce nouveau Monsieur Jean, vous changez de format et vous passez au noir et blanc...

On veut démontrer par toutes les méthodes possibles que Jean est plus une chronique qu'une série. Et puis en tant que scénaristes, on s'est dit : « Qu'est-ce que ce serait



Illustration pour le quotidien Libération.

agréable de pouvoir raconter des histoires sans savoir au préalable le nombre de pages que ça va faire ! ». Et malheureusement, il n'y a que le noir et blanc qui permette ça, la couleur revient trop cher.

On avait aussi envie, avant d'attaquer le cinquième tome en couleur, de s'aérer la tête et on pensait que ça serait plus vite fait de faire un album en noir et blanc. En fait, pas du tout !

Vous avez la réputation d'être souvent en retard, est-ce l'angoisse de finir ou une mauvaise organisation ?

En fait, on n'est pas lent, on travaille beaucoup.

On a un travail en illustration qui est vraiment important et auquel on tient. Il faut donc arriver à jongler avec tout ça. On a aussi fait le choix de ne pas produire des albums à tire-larigot. Comme on veut conserver l'envie de faire des livres, c'est volontairement qu'on se donne du temps entre chaque bouquin.

Et puis on a travaillé pendant deux ans pour « Nicolas » (Ndt : les vins !) et ça nous a pris du temps. On a quand même sorti un *Henriette* l'année dernière, un carnet de croquis et un portfolio. C'est vrai qu'on a des envies diverses qu'on a besoin d'assouvir. Un peu comme Mœbius, Loustal ou Tardi qui font partie de ceux qui nous donnent envie de travailler le dessin et l'illustration autant que la bande dessinée.

Qu'est-ce que vous prenez comme type de notes ? Des situations, des extraits de dialogues ou des expressions qui flottent dans l'air du temps ?

Moi je le fais, sinon j'oublie. Mais pas tant que ça, il y a une partie du travail qui est vraiment de ne rien faire, de laisser les choses décanter et prendre du temps pour ça. Si on est toujours sur la brèche, on s'épuise, on devient complètement aride et on s'aperçoit qu'on n'arrive plus à rien faire. Sinon, on fait des croquis comme ceux que vous avez pu voir dans les carnets de New-York ou de Barcelone...

Dans ces carnets justement, vous faites chacun vos croquis de votre côté ou bien c'est un mélange ?

À New-York, on y est allé séparément. En se montrant nos dessins respectifs, on s'est dit qu'on pouvait arriver à monter un livre en opérant un choix et en faisant un montage. Mais quand il y en a un qui va quelque part, il va dire à l'autre d'aller là-bas, sans penser qu'on va faire un livre. Mais Cornélius est très fort pour ça : il bidouille les choses

pour que ce soit faisable et ça a fait un livre dont on est content.

On doit retourner à Lisbonne pendant quinze jours et cette fois-ci, c'est vraiment dans l'idée de faire un Lisbonne carnets. Sur le choix des villes, ce qui est assez intéressant, c'est de voir que c'est toujours des villes portuaires. Ce mélange entre la ville qui se dégage sur l'océan et ce côté « air marin », ça nous plaît. Pourtant Barcelone et New-York sont très différentes.

Moi, Lisbonne, c'est le côté vieille ville méditerranéenne, avec cette espèce de patine qui me rappelle vaguement le Liban où j'ai passé une partie de mon enfance, qui m'a plu. Comme Marseille, ce mélange de vieille Europe et d'Orient, une sorte de nostalgie qui m'attire...

Il y a une histoire précise de Monsieur Jean qui se passe à Lisbonne, une histoire charnière, qui fait passer la série de quelque chose d'un peu superficiel à quelque chose de plus profond...

Ce n'est pas un hasard si dans ce deuxième album Monsieur Jean va à Lisbonne, puisque c'est dans cet album-là qu'il commence à regarder son passé. Le premier album est un recueil d'histoires courtes où le personnage se met en place et on ne sait pas du tout où on va. Avec cette histoire, on s'aperçoit que, dans le cadre d'un 46 pages, on peut en consacrer la moitié à une grande histoire. Avant, on était à Fluide, on ne faisait que des histoires courtes, et là, on se rend compte qu'on peut amener beaucoup de fond au livre.

Jean est en train de vieillir et c'est ça qui était bien et qui est devenu un moteur pour nous pour la suite.

Il y a aussi un déclic à ce moment-là, parce qu'on a vieilli nous aussi ! Au début, on se servait de Monsieur Jean comme d'une transposition de ce que nous étions et c'est ce qui nous a plu dans la manière d'utiliser le personnage. On ne se doutait pas qu'on pourrait arriver à suivre le personnage dans son évolution ou à faire suivre le personnage à notre propre évolution. Ce qui nous fait rire par exemple, c'est qu'au moment où Jean se trouve devant l'échéance de faire un enfant ou non à Cathy, on freine, comme ça a pu nous arriver dans notre propre vie. L'idée de base, c'est de re-raconter une histoire qui s'est passée dans la vie mais en arrangeant les trucs. L'intérêt, c'est d'essayer de mieux comprendre ce qui nous est arrivé.

Moi, c'est grâce à Monsieur Jean que j'ai vraiment



D'ART, BERGÈRE, ANU



Man Ray donc !

compris que j'étais un adolescent attardé ! J'ai l'impression que j'aurais pu passer à côté de ça et ne pas me poser la question clairement, ou de le faire plus tard, ce qui aurait été terrible...!

Vous faites un portrait assez juste d'une génération, les trentenaires parisiens d'aujourd'hui...?

Pour ce qui est du côté parisien, on a toujours mis le hola : pour nous c'était plus simple de dessiner Paris parce qu'on vivait à Paris, mais on ne sentait pas Jean comme étant typiquement parisien. Il se cogne les problèmes de toute personne de son âge qui habite dans une grande ville, qui pourrait être Toulouse, Bordeaux... ou Lyon !

Projet de page abandonné.



